

3^E ÉDITION DES RENCONTRES INTERNATIONALES SUR LE LAIT VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT

PRESS BOOK



HOTEL NGOR DIARAMA - DAKAR, SÉNÉGAL

12 – 13 JUN 2019

ORGANISÉ PAR :





Filière laitière : une meilleure organisation préconisée contre la faiblesse de la capacité de production

Dakar, 12 juin (APS) - Le secrétaire général du ministère de l'Élevage et des Productions animales, Mamadou Ousseynou Sakho, a souligné mercredi la nécessité d'une meilleure organisation des acteurs de la filière laitière pour lever les contraintes auxquelles ce secteur se trouve confronté, parmi lesquels la faible capacité de production des animaux.

S'exprimant lors d'un symposium sur "Le lait, vecteur de développement", il a souligné "la nécessité d'une organisation parfaite de tous les acteurs de la filière du lait", des producteurs aux distributeurs en passant par les collecteurs, pour lever les contraintes du secteur.

"Je crois que si cette organisation est bien mise en place, l'appui ne sera que plus efficace et nous y sommes déjà", avec l'installation des comités de cette interprofession au niveau des régions, a indiqué Mamadou Ousseynou Sakho.

Il juge "trop faible" la capacité de production laitière, les races d'animaux que comptent le Sénégal ne pouvant produire que deux à trois litres de lait par tête.

"C'est simplement la limite génétique de nos animaux qui ne peuvent produire que deux et trois litres de lait, ça veut dire dix fois moins voire quinze fois moins que les races européennes et brésiliennes", situation "à l'origine du problème de la satisfaction de ces productions nationales notamment pour le lait", selon M. Sakho.

Selon lui, "il va falloir travailler pour que nos races locales puissent maintenir le plus longtemps possible la production laitière en saison sèche, en apportant une alimentation adéquate, en multipliant les opérations de croisement pour avoir des métisses qui peuvent produire six à huit fois plus que nos races locales".

Il y a aussi que dans les zones favorables, l'importation d'animaux "à haut potentiel génétique" doit être encouragée, ce qui doit être accompagné, en

parallèle, du développement de fourrages, "parce qu'un animal mange de l'herbe", a-t-il indiqué.

Il se dit "convaincu que si nous avons une herbe de qualité" et si "l'Etat apporte tout son soutien comme il est en train de le faire avec l'exonération de la taxe sur le lait local et la subvention des animaux exotiques qui sont exportés, on peut inverser la tendance".

Le Sénégal "a aujourd'hui besoin, plus qu'hier, d'une filière laitière dont toutes les composantes se structurent", a relevé le représentant de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) au Sénégal, Gouantoueu Robert Guei, par ailleurs coordonnateur du Bureau sous-régional de cette organisation pour l'Afrique.

"Nous avons, en cours de chemin, beaucoup réalisé, mais beaucoup de chantiers restent encore ouverts, surtout les défis majeurs d'améliorer le niveau de satisfaction des besoins en communication", a ajouté Gouantoueu Robert Guei.

A l'en croire, le Sénégal est encore loin des normes reconnues par la FAO et les spécialistes de la santé humaine, d'où l'ampleur des importations "de plus de cinquante milliards" de francs CFA par an.

Il a rappelé le rôle "fondamental" du lait dans la sécurité alimentaire et la nutrition de manière générale, soulignant qu'il demeure "plus que convaincu que les échanges" de ce symposium devraient contribuer "à améliorer substantiellement les stratégies de développement du secteur laitier".

Economie

3^{EMES} RENCONTRES INTERNATIONALES SUR LE LAIT

Echanges autour des modèles de développement laitier

Les troisièmes rencontres internationales sur « le lait, vecteur de développement », ont été ouvertes, hier, à Dakar. Pendant deux jours, différents sujets seront abordés, mais un accent particulier est mis sur les échanges d'expériences autour de la diversité des modèles de développement laitier observés à l'échelle de la planète.

Après Rennes (France) en 2014 et Rabat (Maroc) en 2017, c'est au tour de Dakar d'accueillir, pour deux jours (12-13 juin 2019), les 3èmes rencontres internationales sur « le lait, vecteur de développement ». Ce symposium est co-organisé par l'Institut sénégalais de recherche agricole (Isra), en partenariat avec le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) et l'Institut national de la recherche agronomique (Inra), deux structures françaises.

Si des sujets comme « le rôle central des femmes et des éleveurs les plus modestes dans l'essor des filières laitières », « les enjeux techniques et organisationnels pour la collecte du lait » ou encore, « le développement durable de la filière lait local dans un contexte de globalisation » y seront largement débattus, l'objectif principal de cette rencontre est de favoriser des « échanges d'expériences autour de la diversité des modèles de développement laitier observés à l'échelle de la planète et d'aboutir à une meilleure coordination des actions autour du lait et des produits laitiers en Afrique de l'Ouest, en Europe et dans les pays en voie de développement ». Pour animer les débats, le symposium réunit, autour d'une même table, des entreprises privées, des organisations de producteurs, des décideurs politiques, des organismes de développement et des scientifiques. Selon le Dr Abdou Ndiaye de l'Isra, le choix d'organiser cet événement au Sénégal n'est pas fortuit, « il tient de la reconnaissance des travaux de recherche conduits dans notre pays et de l'engagement des acteurs pour améliorer les filières laitières locales, appuyés en cela par les décideurs politiques qui inscrivent le lait parmi les priorités de développement en matière de politique publique ». En effet, au Sénégal, l'élevage concerne 29,5 % des ménages, soit 476.668 ménages, selon le

recensement général de l'Ansd de 2013. Sa place est encore plus déterminante en milieu rural où 47 % des ménages exercent une activité d'élevage. Ce qui a fini d'en faire un secteur important de l'économie sénégalaise. C'est pourquoi, indique Mamadou Ousseynou Sakho, Secrétaire général du ministère de l'Elevage et des Productions animales, « le gouvernement du Sénégal accorde une importance toute particulière au développement de l'élevage à travers une approche intégrée favorisant le développement des chaînes de valeur des différentes filières animales ».

Cette ambition se reflète à travers les quatre projets que sont le Prodaf (Projet de développement de l'aviculture familiale), le Promofa (Projet d'appui à la modernisation des filières animales), le Prodelec (Projet de développement de l'élevage en basse et moyenne Casamance) et le Pradelait (Projet d'appui au développement de la filière laitière locale).

Le Coordonnateur du Bureau sous-régional de la Fao pour l'Afrique de l'ouest et représentant de la Fao au Sénégal, Gouantoueu Robert Guei, apprécie « positivement » les efforts faits par le Sénégal pour résorber progressivement sa facture laitière. Mais, tient-il à préciser, de nombreux autres pays en développement se sont déjà inscrits dans cette dynamique avec le développement de politiques et stratégies allant dans le sens de l'accroissement de la production nationale et la valorisation du lait local.

Elhadji Ibrahima THIAM

DR SYLVIE LEWICKI DE L'INRA

« Impliquer la recherche pour trouver le juste équilibre »

Sur le plan mondial, on dénombre plus de 120 millions de fermes et 1 milliard de personnes impliquées dans la production, la transformation et le commerce du lait, selon le Dr Sylvie Lewicki, de l'Inra. Dans ce contexte où les intérêts des uns et des autres divergent, où chacun veut vivre le mieux possible de cette activité, elle estime essentiel que « les gens se parlent, que chacun comprenne les intérêts des uns et des autres afin de trouver un juste équilibre ». Pour ce faire et pour éclairer les décisions politiques qui s'imposent dans chaque pays, le Dr Lewicki pense que la recherche a un rôle crucial à jouer.

Elh. I. THIAM

243,5 millions de litres de lait produits au Sénégal en 2017

Le cheptel ruminant du Sénégal est estimé à 3,5 millions de bovins et 11 millions de petits ruminants (moutons et chèvres). Le cheptel laitier est constitué, pour l'essentiel, de près de 600.000 vaches du système pastoral, 6.344 de vaches de race exotiques à haut potentiel laitier et un peu plus de 31.000 de vaches métisses. En 2017, la production laitière nationale était estimée à 243,5 millions de litres de lait dont 54% provenaient de l'élevage pastoral et le reste de l'élevage semi-intensif (élevage de métisses) pour 34 % et les fermes intensives pour 12 %.

Les importations de lait et produits laitiers ont atteint, en 2017, un volume de 30.660 tonnes, soit

211,6 millions de litres équivalent lait (Eql). Ce qui équivaut à une facture laitière de plus de 50 milliards de FCfa.

Elh. I. THIAM

Rapprocher la science et le développement : La recherche pour renforcer la filière lait en Afrique



Avec les revenus du lait, la famille de ce jeune garçon a pu payer les frais de scolarité des enfants, rénover la maison familiale et investir dans d'autres entreprises générant des revenus - Crédit image: Panos/Sven Torfinn

Lecture rapide

- Le lait contribue à la sécurité alimentaire et à l'emploi de millions de personnes sur le continent
- De l'avis des spécialistes, il constitue à cet égard un excellent levier de développement
- Pour renforcer le secteur, des experts préconisent, entre autres, des croisements génétiques porteurs

Par: [Mamadou Moussa Ba](#)

Un symposium sous le thème « lait, vecteur de développement », a rassemblé les 13 et 14 juin à Dakar plusieurs délégués, dont des acteurs de la filière, des experts et des décideurs politiques.

Organisée par plusieurs institutions de [recherche](#), notamment l’Institut sénégalais de recherche en agriculture ([ISRA](#)), le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement ([CIRAD](#), France) et l’Institut national de la recherche agronomique ([INRAD](#), France), avec le soutien de la FAO, la rencontre avait pour objectif d’encourager la mise en place et la structuration de modèles de développement laitier porteurs.

Selon la FAO, environ [150 millions de ménages](#) dans le monde sont impliqués dans l’industrie du lait.

“Pour une plus grande efficacité, la recherche sur les fertilisants doit être intégrée dans le schéma global de production.”

Philippe Collin - Agronomes et vétérinaires sans frontières (AVSF).

Au cours des trois dernières décennies, la production mondiale de lait a augmenté de plus de 58%, passant de 522 millions de tonnes en 1987 à 828 millions de tonnes en 2017.

Mais les modèles de production, tout comme les échelles et les pratiques, varient énormément selon les régions, et en fonction de nombreux paramètres comme les races des vaches, la diversité des [cultures](#) et la place du lait dans les régimes alimentaires.

En Afrique, la production de lait croît plus lentement que dans d'autres régions en développement, à cause de la pauvreté et, dans certains pays, de conditions climatiques défavorables.

Les participants au symposium de Dakar se sont notamment intéressés aux moyens de tirer le meilleur parti de chaque modèle et de l’adapter au contexte de mondialisation et à la [durabilité](#).

La plupart des experts et producteurs se sont accordés sur un point crucial : l’amélioration de la production laitière passe d’abord par une bonne alimentation du bétail.

En clair, il s’agit d’avoir des fourrages de qualité distribués à temps, en dépit des aléas [climatiques](#).

Dans certains pays comme le Mali, des contraintes liées à la disponibilité foncière pour ces cultures fourragères et la main d’œuvre qu’elles requièrent ont été identifiées.

Moustapha Dia, président de l'Association sénégalaise pour le développement de Namarel et des villages environnants (Adena) estime pour sa part qu'il faut renforcer la recherche sur les fourrages, pour améliorer la qualité des aliments de bétail.

Pour sa part, Philippe Collin, de l'ONG Agronomes et vétérinaires Sans Frontières (AVSF), estime que « pour une plus grande efficacité, la recherche sur les fertilisants doit être intégrée dans le schéma global de production ».

Parallèlement, d'autres experts soulignent le rôle de la [génétique](#) comme puissant levier pour améliorer la qualité du troupeau et, partant, la production laitière et celle de la viande.

C'est le cas de Malick Faye, expert en élevage au bureau de la FAO à Dakar, qui estime, à titre d'exemple, que la race hollandaise « Holstein » peut produire jusqu'à 40 litres par jour, alors que la plupart des vaches en Afrique ne produisent que 2 à 3 litres sur la même échelle de temps.

« Le métissage ou croisement génétique permet de produire entre 10 et 15 litres par jour », explique l'expert.

Mais de nombreux écueils restent à surmonter.

Le Sénégal, à travers le ministère de l'élevage, a développé des programmes d'insémination artificielle, en ciblant des éleveurs pour créer une masse critique de volontaires dans cette activité, mais en raison des dissimilitudes entre les objectifs des autorités et ceux des producteurs, les résultats sont pour le moment limités.

« L'insémination artificielle n'est pas bien maîtrisée par certains techniciens et producteurs. C'est tout un processus complexe qui commence depuis le choix de l'animal », explique encore Malick Faye.

« Les races de chez nous sont adaptées à notre environnement, mais leur capacité de production laitière sur le plan industriel est limitée, d'où l'importance de faire des croisements avec des espèces qui viennent d'ailleurs, pour améliorer ce que nous avons ici », explique à SciDev.Net Gouantoueu Robert Guei, coordonnateur du bureau sous-régional de la FAO pour l'Afrique de l'Ouest et représentant de la FAO au Sénégal.






Le Sénégal à l'export

Le lait local au cœur du 3e symposium « Lait et développement »



La place du lait dans le mode de vie des populations du monde n'est plus à démontrer. Au-delà des nombreuses symboliques liées à ce produit d'une culture à une autre, le lait est devenu avec l'industrialisation globale du monde, un véritable vecteur d'économie.

   Publié le 17 juin 2019 | [0 commentaire](#)

Au vu de sa valeur patrimoniale inestimable, liée non seulement à cet aspect économique, mais également aux nombreux savoir-faire qui sont rattachés à la chaîne de transformation du produit, un véritable cadre de concertation entre les acteurs du secteur du lait et les différentes structures de développement s'est vite révélé nécessaire. Ainsi est né le symposium « Lait et développement » initié par l'ISRA (Sénégal), le CIRAD (France) l'INRA (France) et avec le soutien de la FAO, d'Agreenium et de plusieurs autres partenaires. Les deux premières éditions se sont tenues en 2014 à Rennes (France) et en 2017 à Rabat (Maroc).



Focus sur le lait Made in Sénégal

[La 3e édition du symposium](#) s'est tenu les 12 et 13 juin 2019 à Dakar (Sénégal). Son objectif était de favoriser les échanges d'expériences autour de la diversité des modèles de développement autour du lait observés à l'échelle de la planète, et de mettre en relation plusieurs initiatives et réseaux de recherche et de développement.

L'édition 2019 visait en particulier à évaluer le rôle central des femmes et des éleveurs les plus modestes dans ces dynamiques et de mieux comprendre le rôle des entreprises de transformation et des politiques publiques pour accompagner l'essor actuel des filières.

La principale ambition de ce symposium était d'aboutir à une meilleure coordination des actions autour du lait et des produits laitiers en Europe et dans les pays en voie de développement. Il s'agit notamment de faire émerger des projets conjoints de recherche, de formation ou d'appui aux communautés locales. Des objectifs qui semblent taillés sur mesure pour le Sénégal, un pays où le secteur du lait souffre encore de nombreux problèmes.



Un secteur en difficulté technique

La production du lait au Sénégal est principalement assurée par des éleveurs qui vivent dans des zones rurales qui, pour la plupart, utilisent encore des techniques traditionnelles pour la collecte et le traitement. Si l'on rajoute à cela la sous-production du bétail qui souffre de la désertification des pâturages où il était traditionnellement mené pour se nourrir, et le problème de la conservation du produit pour ces populations qui parfois n'ont même pas l'électricité dans leur localité, on obtient un secteur qui souffre de problèmes ponctuels.

Une concurrence déloyale, mais hélas performante

Comme si les problèmes de mécanisation et d'entretien du bétail n'étaient pas suffisants, le secteur du lait au Sénégal, souffre également des effets de l'importation du lait venant principalement d'Europe et revendu en Afrique de l'Ouest par des multinationales puissantes, peu soucieuse de la qualité du produit qu'elles transforment considérablement (déshydratation et enrichissement en graisse) avant de l'écouler sur le marché africain sans lésiner sur les campagne de publicité à gros budget (voir notre article sur la campagne « [N'exportons pas nos problèmes](#) »).



Une chaîne de transformation réduite

Les techniques traditionnelles de transformation du lait en produits dérivés ne sont pas très développées et les savoir-faire qui existent disparaissent petit à petit, à cause de la rareté de cadres de formation des acteurs des métiers du lait, qui se chargeraient de l'adaptation et de la modernisation de ces techniques, afin de maximiser leur utilisation.

Les produits comme la crème fraîche, les fromages, le beurre, sont des produits qui nous sont accessibles en grande partie grâce à l'importation et les produits traditionnellement faits comme le beurre clarifié disparaissent petit à petit au Sénégal, la technique de fabrication se perdant de plus en plus.

Un encadrement qui doit demeurer important

Il est presque impossible de valoriser un produit local à l'échelle nationale sans un accompagnement effectif de l'État. Cela est d'autant plus vrai concernant le secteur du lait, vu les exigences et les soins qu'impose le traitement d'un produit tel que le lait. Des actions sont cependant menées dans ce sens. L'entreprise locale La Laiterie Du Berger par exemple, la seule laiterie sénégalaise à travailler avec des éleveurs locaux, bénéficie depuis peu [d'une exonération de TVA au Sénégal](#)

Malgré tout, beaucoup d'efforts restent à faire, notamment dans la labélisation du lait sénégalais.

Marième Kane. Photos : www.kamikazz-photo.com

Une foire des innovations autour des solutions pour améliorer la collecte du lait

Rédigé le 9 Juin 2019 à 14:27 | [0](#) commentaire(s) modifié le 9 Juin 2019 - 14:32

(Equonet-Dakar) - Afin de favoriser les échanges entre experts et acteurs de terrain, et encourager la diffusion d'innovations entre différents pays, une «foire des innovations» sera organisée en parallèle du colloque scientifique, annonce le communiqué des organisateurs du symposium ‘lait, vecteur de développement’.



[Une foire des innovations autour des solutions pour améliorer la collecte du lait](#)

Cette foire sera dédiée aux solutions techniques et organisationnelles pour améliorer la collecte du lait local, dans la mesure où de nombreuses entreprises laitières se heurtent à la difficulté de collecter du lait local en Afrique.

Des matériels de collecte seront montrés tels que les bidons, les tanks solaires, les tanks réfrigérés, les tricycles équipés de tanks, ou les Lactoscans. Des expériences

organisationnelles seront également présentées, comme la structuration des producteurs en coopératives, la mise en place d'interprofessions, les programmes de crédit et de formation en appui aux éleveurs ou aux mini-laiteries, ou la mise en place de systèmes de paiement à la qualité.

D'autres innovations en termes de procédés pour améliorer les débouchés du lait local seront discutées : procédés de fabrication de certains fromages ou de laits fermentés ; emballages de qualité, etc.



3^{ème} édition du symposium sur le « lait, vecteur de développement », à Dakar

Rédigé le 9 Juin 2019 à 14:03 | [0](#) commentaire(s) modifié le 9 Juin 2019 - 14:33

Equonet-Dakar) - Près de 200 acteurs du secteur laitier de 25 pays sont attendus pour la 3^e édition du symposium «Lait, vecteur de développement» les 12 et 13 juin 2019 à Dakar (Sénégal) a appris Equonet des organisateurs. Objectif : mettre en relation ces acteurs et favoriser les échanges d'expériences autour de la diversité des modèles de développement laitier.



[3^{ème} édition du symposium sur le «lait, vecteur de développement», à Dakar](#)

Co-organisée par l'ISRA (Sénégal), le Cirad et l'Inra (France), avec le soutien de la FAO et d'Agreenium, cette édition vise à mobiliser les entreprises de transformation et les pouvoirs publics pour accompagner l'essor de la production de lait local en Afrique de l'Ouest. Elle mettra l'accent également sur le rôle des femmes et des éleveurs les plus modestes dans ces dynamiques laitières.

Selon le communiqué des organisateurs, environ 120 millions de fermes et un

milliard de personnes dans le monde sont impliquées dans la production, la transformation et le commerce du lait. Ce secteur est caractérisé par une très grande diversité : diversité des échelles de production, des races, des pratiques, des territoires, diversité des cultures et de la place du lait dans les régimes alimentaires, diversité enfin des acteurs et des politiques nationales. Comment appréhender une telle mosaïque et sa dynamique d'évolution dans un contexte de mondialisation, de croissance de la demande et de nécessité de durabilité ? Le symposium «Lait, vecteur de développement», rassemblera près de 200 acteurs* du secteur laitier d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Afrique pour échanger les expériences entre les pays autour de cette question.

« La principale ambition de ce symposium international est d'aboutir à une meilleure coordination des actions autour du lait et des produits laitiers en Europe et dans les pays en voie de développement. Il s'agit notamment de faire émerger des projets conjoints de recherche, de formation ou d'appui aux communautés locales, souligne Christian Corniaux du Cirad, co-organisateur de ce symposium international. «Pour nous, le lait est vecteur de développement. En créant de l'emploi et en générant des revenus pour les familles, le secteur laitier peut contribuer à réduire la pauvreté et les tensions sociales dans les territoires agropastoraux d'Afrique de l'Ouest, au Sahel en particulier». Dans ces territoires, plusieurs dizaines de millions de familles produisent du lait.

«Le fait que le symposium se tienne à Dakar n'est pas neutre en effet», précise Guillaume Duteurtre, correspondant pour la filière Lait au Cirad, également co-organisateur. «Depuis plusieurs mois, les producteurs laitiers ouest-africains conduisent, avec plusieurs ONG, une campagne de plaidoyer visant à promouvoir le lait local face aux importations de poudres de lait bon marché» (lire la [déclaration commune des organisations paysannes et de producteurs laitiers pour le lait local et équitable en Afrique de l'Ouest et en Europe](#), 10 avril 2019). Les organisations de producteurs souhaitent notamment appuyer l'initiative de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) de lancer une offensive politique régionale en faveur du lait local (Offensive Lait CEDEAO).

«La totalité de la première journée de ce symposium sera consacrée aux enjeux de la filière dans l'espace CEDEAO. Nous souhaitons que soient passés en revue tous les «leviers» pour renforcer la collecte de lait en milieu pastoral. Le

développement durable et la sécurité au Sahel nécessitent une meilleure intégration des éleveurs au commerce dans la sous-région», ajoute Guillaume Duteurtre.

Pour sa 3e édition après Rennes (France, 2014) et Rabat (Maroc, 2017), ce symposium sera ouvert officiellement le 12 juin par le ministre de l'Elevage du Sénégal, les représentants de l'ISRA, de la FAO et d'Agreenium.

Il sera organisé autour d'un **colloque scientifique** et d'une **foire des innovations**.



Energie Environnement Développement

Chaîne de valeur lait : Nécessité d'une organisation parfaite pour la levée des contraintes

[Ibra Seck](#) Posted on [17 juin 2019](#)



Près de 200 acteurs du secteur laitier de 25 pays se sont réunis les 12 et 13 juin 2019 à Dakar, pour la 3^e édition des rencontres internationales sur le lait dont le thème a porté sur « Lait, vecteur de développement ». Cette troisième édition est organisée par l'ISRA (Sénégal), le Cirad et l'Inra (France), avec le soutien de la FAO et d'Agreenium.

Travaillant depuis quelques années pour la résilience des agropasteurs, le Programme régional chaîne de valeur Lait et Energie Solaire (PROGRES-Lait), a

pris part à ces deux jours qui ont permis de mettre en relation les acteurs et favoriser les échanges d'expériences autour de la diversité des modèles de développement laitier.

Parallèlement au colloque scientifique, la « Foire aux innovations » qui a encouragé la diffusion des innovations entre différents pays, a permis aux représentants de PROGRES-Lait d'échanger avec les experts et les acteurs de terrain sans oublier la promotion du yaourt Debbo produit par les coopératives de Tatki (Nord du Sénégal).



Yaourt Debbo

Le secrétaire général du ministère de l'Élevage et des Productions animales, Mamadou Ousseynou Sakho a souligné lors du symposium, « la nécessité d'une organisation parfaite de tous les acteurs de la filière lait », des producteurs aux distributeurs en passant par les collecteurs, pour lever les contraintes du secteur.

Cette édition qui a mis l'accent sur le rôle des femmes et des éleveurs les plus modestes dans ces dynamiques laitières, a réussi à mobiliser les entreprises de transformation et les pouvoirs publics pour accompagner l'essor de la production de lait local en Afrique de l'Ouest.

« La principale ambition de ce symposium international est d'aboutir à une meilleure coordination des actions autour du lait et des produits laitiers en Europe et dans les pays en voie de développement ». Il s'agissait notamment de faire émerger des projets conjoints de recherche, de formation ou d'appui aux communautés locales, a souligné Christian Corniaux du Cirad, co-organisateur de ce symposium international.

Le symposium a également permis de renforcer les producteurs laitiers ouest-africains ainsi que les ONG qui conduisent une campagne de plaidoyer visant à promouvoir le lait local face aux importations de poudre de lait bon marché.